

Futurisme

Rêves d'un monde nouveau

Le futurisme fut longtemps considéré comme un mouvement artistique bref mais violent. Dans une perspective plus large, musées et historiens de l'art ont récemment été confrontés, un peu contre leur gré, à la proximité du mouvement avec le fascisme. Le Rijksmuseum Twenthe lève le voile sur ce côté obscur.

TEXTE : **BERNADETTE VAN DER GOES**



Giacomo Balla, *Coups de feu un dimanche*, 1918, huile sur toile. Rome, Banca D'Italia.

Durant l'hiver 1912, cinq hommes aux vêtements de couleurs vives se tiennent sur un trottoir parisien. Bien en rang, ils regardent la caméra. Les artistes italiens Luigi Russolo, Carlo Carrà, Umberto Boccioni et Gino Severini, aux côtés du poète Filippo Tommaso Marinetti souhaitent alors radicalement changer le monde. Avec l'artiste Giacomo Balla, absent de l'image, ils représentent la première génération des futuristes italiens, courant artistique d'avant-garde extrême du début du XXe siècle. Marinetti en est le fondateur, l'artisan et l'idéologue. Le cliché a sans doute été pris lors de la première exposition internationale des futuristes, en février 1912, qui, après Paris, est présentée à Londres, Berlin, Bruxelles, Amsterdam, Munich, Zurich et dans huit autres villes. Quelques années plus tard, l'artiste tchèque Rougena Zatkova réalise un portrait de Marinetti en chef de file charismatique. Après une formation artistique à Prague et Munich, celle-ci s'établit à Rome. Sa toile révèle les caractéristiques indubitables de l'art futuriste. Elle ne peint pas de portrait statique, mais réalise une représentation caléidoscopique en noir, blanc et gris, dont émergent les yeux perçants de Marinetti avec, comme point de repère unique, un vortex de vagues et de rayures.



Rougena Zatkova, *Portrait de Filippo Tommaso Marinetti*, 1915-1916, huile sur toile. Héritiers Marinetti.



Jules Schmalzigaug, *La dynamique de la danse*, 1913, huile sur toile. Anvers, The Phoebus Foundation.

GLORIFIER ET ANÉANTIR

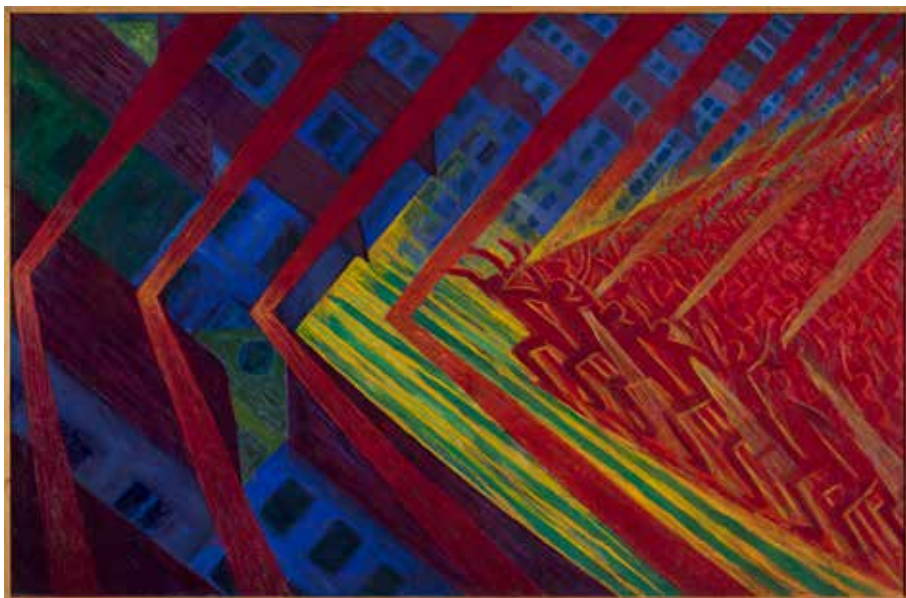
Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944), fils d'un riche avocat italien et lui-même écrivain, poète et éditeur, se révolte au début du XXe siècle contre le passé italien et contre tout ce qui fait obstacle à l'avenir que mérite son pays. Dans le futur (*il futuro*), tout doit changer radicalement, estime-t-il. En peu de temps, il se fait de nombreux adeptes dans toutes les couches de la société. Son *Manifeste du Futurisme*, publié le 20 février 1909 dans *Le Figaro*, est perçu comme une provocation. Il y glorifie la guerre, le militarisme, le patriotisme et l'anarchie. Et il appelle à la destruction dans toute l'Italie des musées, bibliothèques et académies comme thuriféraires des vestiges du passé : « Une voiture rugissant, aux allures de mitrailleuse quand elle roule, est plus belle que la *Victoire de Samothrace*. Une œuvre d'art sans caractère agressif ne pourra jamais être un chef-d'œuvre. » Marinetti rêve d'un monde nouveau et il est prêt à aller très loin. Ses idées le conduisent, dans les années 1920, à devenir un actif défenseur du fascisme et de Benito Mussolini.

LA MÉTHODE DES CHANTEURS DE RUE

Mais Marinetti n'en est pas encore là lorsqu'il pose, en 1912, avec les premiers futuristes à Paris. Après la publication de son manifeste, il se rend très vite compte

Marinetti considérait l'art comme un outil politique.

que s'il souhaite toucher un grand nombre de personnes, il doit appliquer "la méthode des chanteurs de rue", se faire entendre constamment et recourir à de nombreuses illustrations. Considérant comme lui l'art comme un outil politique, un groupe de jeunes peintres, dont Umberto Boccioni est le plus bruyant, se forme alors autour de lui. En l'espace d'un an, ils développent leur propre langage visuel : sur le plan stylistique, ces artistes s'inspirent des cubistes tout en s'opposant à leurs thèmes traditionnels. Au lieu de classiques natures mortes et de nus, les futuristes optent pour une vie moderne trépidante, avec la foule dans la ville, l'industrie, la technologie, les véhicules rapides, la vitalité, l'action, la révolution, la violence, l'agressivité. L'art doit provoquer une sensation dynamique, il doit pétarader. Ces peintres désirent non seulement illustrer ce qu'ils voient, mais aussi mettre en scène les bruits, le vacarme, voire les odeurs et, par la même occasion, secouer le spectateur. Dans



Luigi Russolo, *La Rivolta (La Révolte)*, ca. 1911, huile sur toile. La Haye, Kunstmuseum.

Dans nos régions, les futuristes n'ont guère été collectionnés.

un monde moderne, complexe, tout est en perpétuel mouvement et beaucoup d'événements se déroulent en même temps. Les futuristes trouvent les moyens de saisir ces instants exprimés en tourbillons, formes et couleurs aux rythmes chaotiques, surfaces stylisées abstraites. Giacomo Balla illustre, de cette manière, les ondes sonores dans son tableau *Coup de feu un dimanche*.

TOUT S'EST VENDU

Au début, les futuristes italiens remportent un vif succès et gagnent en influence. Lors de leur première exposition internationale itinérante de 1912, toutes les œuvres sont déjà vendues à Berlin. Le Kunstmuseum de La Haye possède dans sa collection l'impressionnant tableau *La Révolte* de Luigi Russolo, présent à Berlin. Il est acquis par un banquier allemand et acheté dans les années 1920 par l'artiste et collectionneur néerlandais Paul Citroen qui, à l'époque, habite dans la capitale allemande. En 1954, il vend l'œuvre au marchand américain Myrtil Frank, lequel la revend deux mois plus tard au Kunstmuseum de La Haye. Ce n'est pas de la seule peinture futuriste de la collection

Citroen qui possède aussi la célèbre toile *Les Funérailles de Galli l'anarchiste* de Carlo Carrà, acquise en 1948 par le Museum of Modern Art de New York. D'autres expositions internationales des futuristes suivront, dont, en 1913, une exposition à Rome qui voyagera ensuite à Rotterdam avant de retourner à Berlin. Deux ans plus tard, les peintres futuristes sont présentés à San Francisco et deviennent très populaires aux États-Unis. Les principaux tableaux futuristes de la première période se trouvent encore dans des collections américaines.

JULES SCHMALZIGAUG

Divers artistes européens s'inspirent des futuristes italiens, de leur manière de reproduire la dynamique, la vitesse et le mouvement, mais pas de leurs choix politiques. En 1912, Marcel Duchamp peint son célèbre *Nu descendant un escalier* et des peintres avant-gardistes russes, dont Kasimir Malevitch, connaissent eux aussi une période futuriste. On relève des traits futuristes chez des peintres du Blaue Reiter, et lorsqu'en 1912, le Belge Jules Schmalzigaug voit à Paris l'exposition des futuristes italiens, son enthousiasme est si grand qu'il décide de passer deux ans à Venise où il développe un langage visuel futuriste. Après sa mort en 1917, ses œuvres tombent dans l'oubli, mais sont redécouvertes depuis ces dix dernières années à l'occasion de plusieurs expositions, notamment aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Au Pays-Bas, l'influence des futuristes se limite à quelques tableaux de Jan Sluijters et Leo Gestel. D'autres artistes néerlandais lanceront un mouvement d'avant-garde qui connaîtra une grande répercussion au niveau international, De Stijl.

OMISSION

Dans nos régions, les œuvres des futuristes ne font guère l'objet de collections. Le Kunstmuseum de La Haye possède *La Révolte* de Luigi Russolo citée plus haut et le Stedelijk Museum d'Amsterdam, trois œuvres de Giacomo Balla. Le musée Kröl-



Les futuristes à Paris, de gauche à droite : Luigi Russolo, Carlo Carrà, Filippo Tommaso Marinetti, Umberto Boccioni et Gino Severini, 1912. © D. R.

Le mouvement artistique d'avant-garde le plus extrême.

ler-Müller d'Otterlo n'a longtemps possédé aucune œuvre futuriste, mais a rattrapé son retard ces cinquante dernières années. Même si Helene Kröller-Müller, lorsqu'elle créa sa collection pendant la première décennie du XXe siècle, était bien informée des évolutions dans l'art, elle omit bel et bien les futuristes. Ce qu'elle regretta après coup, « car il serait également souhaitable de présenter la phase futuriste dans une collection qui témoigne de l'évolution de l'art », écrivait-elle en 1925. A partir des années 1970, les directeurs successifs se sont employés à y remédier. Trois œuvres futuristes ont été acquises simultanément en mai 2021, dont un tableau de Jules Schmalzigaug. Le Kröller-Müller possède aujourd'hui une vingtaine d'œuvres qui constituent ainsi la plus grande collection futuriste des Pays-Bas. Elles seront bientôt présentées dans le cadre d'une grande exposition *Futurisme et Europe* que le musée organisera l'an prochain.

BRUTALITÉ ET ESPRIT GUERRIER

L'art est le miroir des grands bouleversements historiques et sociaux. Alors que, en 1915, l'Italie est sur le point de prendre part à la Première Guerre mondiale et que le peintre et sculpteur Umberto Boccioni meurt peu après, la première génération des futuristes se désintègre. L'influence internationale du mouvement faiblit, même si la force motrice de Marinetti poursuit sans relâche ses efforts pour créer une Italie neuve et forte. Il tire non seulement profit du vent politique existant, mais attire des artistes toujours plus nombreux, issus de disciplines très diverses. Un art futuriste voit ainsi le jour dans les années 1920, touchant tous les aspects de la vie quotidienne ; un *arte totale* au sein duquel architecture, théâtre, danse, cinéma, mode, typographie, art intérieur, céramique et même cuisine rejoignent peinture, sculpture et poésie. Ce mouvement fait toutefois le choix malencontreux de glorifier de plus en plus guerre et violence. Les futuristes organisent ainsi des soirées théâtrales incendiaires se



Gino Severini, *Dynamique de formes lumineuses dans l'espace*, 1912, huile sur toile. Rome, Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea.

terminant souvent en bagarre. Après l'arrivée au pouvoir de Mussolini, en 1922, les plasticiens optent de plus en plus souvent pour les thèmes symbolisant la brutalité : machines, avions, scènes guerrières aux accents fascistes. Marinetti soutient immédiatement Mussolini, espérant que sa révolution plastique puisse être soutenue par celle du Duce. « La guerre possède une beauté qui lui est propre », écrit-il en 1935. Il se réjouit de la participation de l'Italie à la Seconde Guerre mondiale et reste fidèle à Mussolini jusqu'à sa mort, en 1944.



Marinetti et le futurisme : manifeste pour un monde nouveau

Rijksmuseum Twenthe
Enschede
www.rijksmuseumtwenthe.nl
du 13-02 au 19-06